François QUESNAY, *Œuvres économiques complètes et autres textes*

éd. par Christine THÉRE, Loïc CHARLES et Jean-Claude PERROT, Paris, INED, 2005, 2 vol., 1 618 p.

Anne Conchon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/3476>

DOI : 10.4000/histoiremesure.3476

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2006

Pagination : 261-264

ISBN : 978-2-7132-2094-4

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Anne Conchon, « François QUESNAY, *Œuvres économiques complètes et autres textes* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXI - 1 | 2006, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 21 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.3476>

ils dans les prises de décision ? Quelles sont les pathologies — autres que le crime, que J.-C. Farcy évoque — qui sont réellement mesurées ? Comment les luttes des acteurs pour l'adoption de telle ou telle catégorisation sont-elles prises en compte ? Autant de questions pour souligner combien cet ouvrage invite à la réflexion plus qu'il ne clôt un champ de recherche extrêmement fertile.

Hélène Lemesle

François QUESNAY, *Œuvres économiques complètes et autres textes*, éd. par Christine THÉRÉ, Loïc CHARLES et Jean-Claude PERROT, Paris, INED, 2005, 2 vol., 1618 p.

Depuis les travaux précurseurs de Georges Weulersse, qui remontent au début du ^{xx}^e siècle, la littérature économique sur le mouvement physiocratique s'est considérablement enrichie ces dernières années, grâce notamment aux commentateurs de Philippe Steiner, Jean Cartelier, Catherine Larrère... La bibliographie placée à la fin du tome second témoigne d'ailleurs du nombre d'études portant sur la physiocratie en général ou sur l'œuvre de François Quesnay (1694-1774). C'est à une relecture des textes mêmes de ce dernier qu'invite cette édition critique de ses écrits économiques, sans commentaires interprétatifs.

L'INED, près d'un quart de siècle après une première édition (1958), propose en effet une publication érudite et extrêmement soignée des œuvres majeures de F. Quesnay. Plusieurs de celles-ci avaient déjà été rassemblées de son vivant dans un recueil publié en 1767 et intitulé *Physiocratie*, néologisme (formé sur le grec *phusis* : « nature » et *kratos* : « pouvoir ») forgé par Dupont de Nemours, un des disciples de F. Quesnay. Les deux volumes ne réunissaient alors que quelques-uns de ses principaux textes économiques. C'est à peu de choses près cette même sélection, complétée par deux articles de l'*Encyclopédie*, qui fut reprise un siècle plus tard dans la « collection des principaux économistes » dirigée par Eugène Daire et Gustave de Molinari. Ce n'est qu'en 1888 qu'August Oncken exhuma plusieurs articles parus dans des journaux physiocratiques, ainsi que divers textes philosophiques. Ce corpus servit pour l'essentiel de base à l'édition réalisée par l'INED en 1958. Bien plus qu'une actualisation de celle-ci (comme pourrait le laisser penser la biographie de F. Quesnay rédigée par Jacqueline Hecht pour l'édition de 1958 et quelque peu remaniée pour celle-ci), cette nouvelle publication en deux volumes propose non seulement des textes établis d'après les éditions originales et leurs versions successives, mais inclut aussi quelques écrits inédits. L'analyse critique des renvois aux autres textes de F. Quesnay ainsi que le recoupement minutieux avec des écrits contemporains ont par ailleurs permis d'affiner quelque peu la chronologie de ses œuvres.

C'est sur sa contribution à l'économie politique qu'est centrée cette édition, qui laisse de côté les ouvrages de F. Quesnay consacrés à la chirurgie, à la médecine ou à la géométrie. Des textes aussi célèbres que les articles « Grains » (1756), « Fermiers » (1757) ou « Hommes » (1757), qu'il composa pour l'*Encyclopédie*, ou encore le *Tableau économique* (1758) qui jetait les bases de la physiocratie, côtoient des publications plus confidentielles ou difficilement accessibles. Cette sélection explique aussi que seul le chapitre XVIII de l'*Essai physique sur l'économie animale* (1747) ait été reproduit. Cette seconde édition augmentée n'avait jamais été republiée depuis le XVIII^e siècle.

L'appareil critique montre combien il n'est pas toujours aisé d'attribuer certains textes avec certitude à F. Quesnay, qui se dissimulait volontiers derrière des pseudonymes. Les collaborations avouées ou non aux ouvrages de ses disciples, comme Dupont de Nemours et surtout Mirabeau, ou d'autres auteurs — l'agronome H. Pattullo par exemple — rendent encore un peu plus difficile l'identification des textes véritablement imputables à F. Quesnay. Les manuscrits de Mirabeau qu'il annota, comme les lettres qu'il lui adressa, permettent notamment de saisir la forte influence qu'il eut sur l'auteur de *L'Ami des hommes*, mais aussi de réelles divergences. La publication à la fin du tome premier de quelques pages autographes rend immédiatement visible ce dialogue parfois critique entre les deux hommes.

L'introduction générale rédigée par Jean-Claude Perrot, Loïc Charles et Christine Théré, qui conjuguent leurs compétences d'historien, d'économiste et de démographe, insiste avec raison sur la complexité d'une telle entreprise éditoriale, qui interdisait l'exhaustivité et imposait des choix. Le nombre de pièces contenues dans le fonds Mirabeau conservé aux Archives nationales, dont l'inventaire détaillé est fourni à la fin du tome second, suffit à montrer l'étendue et l'éparpillement des contributions de F. Quesnay. Même si un classement chronologique des textes aurait permis de saisir l'évolution de sa pensée, c'est pour l'essentiel un regroupement thématique qui a été retenu. La plupart des textes sont par ailleurs précédés d'une notice détaillée retraçant leur histoire, la circulation des manuscrits, les variantes entre les différentes versions et les influences réciproques. Sont également reproduites en fac-similé les représentations arithmétiques du fonctionnement économique, notamment le fameux zig zag illustrant le rôle et la forme de la dépense du revenu dans le *Tableau économique*, mais aussi d'autres zig zag moins connus et inachevés pour la plupart.

Le premier tome s'ouvre sur les textes philosophiques de F. Quesnay, qui permettent de comprendre les comportements des différents agents économiques et d'éclairer les fondements épistémologiques de sa démarche. Déjà, dans l'« Avertissement de l'éditeur » du recueil *Physiocratie*, Dupont de Nemours avait montré que le droit naturel constituait la clé de voûte de la réflexion de F. Quesnay. La référence à l'« ordre naturel » établi par la Providence et préexistant aux lois positives qui ont pour tâche de le rétablir, dont découlent le « droit naturel » des hommes fondé sur la liberté, la propriété et la sûreté, comme les lois naturelles, est en effet au fondement de la pensée de F. Quesnay. Loin de résulter d'un contrat, la société, qui s'impose aux individus, est selon lui une création de la nature voulue par Dieu. D'autre part, l'article « Évidence » de l'*Encyclopédie* comme l'*Essai physique sur l'économie animale* développent sa théorie de la connaissance, à laquelle les hommes ont accès soit par la foi, soit par l'évidence. Ces idées sont à la base de la « science économique » — expression que F. Quesnay invente en 1767 dans ses *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole* — qu'il ambitionne d'élaborer. Il entend, en effet, constituer l'économie non plus seulement comme une politique au service du Prince, mais comme un savoir susceptible de rendre compréhensibles les mécanismes d'une économie gouvernée par des lois naturelles que l'État ne doit pas contrarier. À cet égard, la « lettre de M. Alpha, maître ès-arts, à l'auteur des Éphémérides sur le langage de la science économique » (1767) présente un intérêt tout particulier pour la clarification du vocabulaire de l'économie politique.

Au fil de ses textes plus directement économiques, regroupés dans les cinq sections suivantes, on peut saisir l'originalité de la méthode de F. Quesnay comme la cohérence de ses analyses, qui ont largement inspiré les thèses physiocratiques.

Les textes antérieurs à 1758, principalement les articles que F. Quesnay composa pour l'*Encyclopédie* ainsi que les *Questions intéressantes sur la population, l'agriculture et le commerce*, dressent un bilan relativement sombre de l'économie du royaume et proposent une série de mesures destinées à la dynamiser. À l'article « Fermiers » (auquel il apporta plusieurs corrections sur épreuves, profitant de ce que le déclenchement de la guerre de Sept Ans avait repoussé de quelques mois la parution du tome VI de l'*Encyclopédie*), il affirme sa préférence pour la « grande culture » qui, si elle exigeait des fermiers de coûteux investissements et le recours à l'emploi salarié, permettait d'augmenter le produit net et de favoriser la classe productive. Dans l'article « Grains », qui fait écho à une *Note sur le commerce des grains* (vers 1758), F. Quesnay plaide en faveur de la liberté du commerce des grains, à l'intérieur du royaume comme à l'exportation. La déréglementation devait garantir de « bons prix » alignés sur ceux des marchés étrangers, et accroître ainsi le revenu agricole en étendant les débouchés offerts aux producteurs.

Si ces deux premiers articles furent effectivement publiés dans l'*Encyclopédie*, on oublie trop souvent que les articles « Impôts » et « Hommes » restèrent inédits jusqu'au début du XX^e siècle. L'édition de l'article « Impôts » (rédigé vers 1757-1758) est établie fidèlement à partir du seul manuscrit connu, conservé aux Archives de la Haute-Vienne. Dans les deux articles précédents, F. Quesnay avait déjà évoqué incidemment la question fiscale, en recommandant de proscrire les taxes arbitraires (« Fermiers ») et en calculant les avantages fiscaux que procurerait la rénovation de l'agriculture (« Grains »). C'est dans l'article « Impôts » qu'il développe véritablement sa théorie fiscale en proposant d'imposer le « produit net » de l'agriculture, c'est-à-dire le revenu des terres moins les dépenses nécessaires pour leur mise en valeur. Ce n'est toutefois que dans ses écrits ultérieurs qu'il élaborait son projet d'impôt foncier unique à asséoir sur la classe des propriétaires. Symétriquement, il s'opposait vigoureusement à tout impôt indirect qui, selon lui, nuisait à la fois au commerce, à la consommation et à la liberté en général. La question de la dépopulation figure par ailleurs au cœur des hypothèses physiocratiques pour justifier les réformes proposées par son chef de file, notamment en faveur de l'agriculture. Dans l'article « Hommes » (1757), F. Quesnay attribuait en effet le marasme économique du royaume au manque de dynamisme démographique. Plus généralement, de ses postulats économiques se dégage une théorie de la population qui fait de la croissance démographique la conséquence et non la cause de la richesse.

Le dossier constitué autour du *Tableau économique* permet de suivre les différentes versions de ce texte majeur, qui formalise les principaux éléments doctrinaux déjà énoncés de façon dispersée dans les publications antérieures de F. Quesnay. Les remaniements successifs dont il fit l'objet permettent ainsi de suivre les progrès de sa pensée. Sous l'appellation générique de « Tableau économique », la troisième section de cette édition regroupe en fait trois séries d'écrits : le *Tableau économique* à proprement parler avec ses remaniements successifs, le *Tableau économique avec ses explications* (1766) et les *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole* (1767). Dans ces différents textes, F. Quesnay souligne l'interdépendance des principales variables de l'économie que sont la pro-

duction, les dépenses, les prix, les revenus et les prélèvements fiscaux. Au fondement de sa théorie figure l'idée que seule la terre est productrice de richesse dans la mesure où elle rend plus — le « produit net » — qu'on ne lui donne. Dans une économie d'Ancien Régime très largement agricole, il réaffirme ainsi la prédominance de l'agriculture et la prééminence des grands propriétaires fonciers. Seuls les cultivateurs, qui produisent des subsistances et des matières premières en quantité suffisante non seulement pour leurs propres besoins, mais aussi pour ceux des autres catégories sociales, constituent la classe productive. Les artisans et les marchands, qui ne font que transformer ou transporter les produits de l'agriculture, constituent une « classe stérile » qui ne crée pas à proprement parler de richesse. Les dépenses des propriétaires et les prélèvements opérés sur le produit net contribuent à animer le circuit économique dans son ensemble.

Sont également reproduits le chapitre VII de la *Philosophie rurale* (1763), ainsi que des fragments manuscrits rédigés par F. Quesnay dans le cadre de la préparation de cet ouvrage. Il joua en effet un rôle déterminant dans la rédaction du texte, généralement attribué au marquis de Mirabeau, qu'il en ait composé lui-même de nombreux passages ou qu'il ait annoté plusieurs pages du manuscrit de son disciple.

Les textes polémiques, regroupés dans la cinquième et dernière section, sont à replacer dans le contexte de l'époque, en regard des débats politiques et des ambitions réformatrices des Lumières. En effet, la pensée de F. Quesnay ne peut être appréhendée que par rapport aux discours concurrents, voire contradictoires, qu'il dut affronter ou qu'il souhaitait supplanter. Ces écrits, de longueur inégale et aux enjeux variables, abordent des questions très diverses, allant de l'économie du royaume agricole à la fabrication des bas de soie, en passant par le commerce colonial. Figurent également dans cet ensemble de textes les « Observations sur l'intérêt de l'argent » publiées dans le *Journal économique* en 1766, à partir des notes qu'il avait initialement rassemblées pour un article de l'*Encyclopédie*. Parmi ces écrits économiques, publiés pour la plupart dans les revues d'obédience physiocratique — le *Journal de l'agriculture, du commerce et des finances* dirigé par Dupont de Nemours et les *Éphémérides du citoyen* de l'abbé Baudeau —, on trouve également le texte intitulé « Despotisme de la Chine » qui éclaire la réflexion politique de F. Quesnay sur le bon gouvernement. L'édition de ce texte, qui avait été publié dans les *Éphémérides* en 1767, est établie à partir d'un manuscrit provenant des archives de Du Pont de Nemours, qui présente d'intéressantes différences avec la version imprimée.

Cette nouvelle édition des contributions économiques de F. Quesnay offre ainsi une ample matière, permettant plus généralement de mesurer l'importance et la cohérence d'une œuvre qu'on ne saurait réduire à une simple avancée théorique dans l'histoire de la pensée économique. C'est dire le prix que l'on peut accorder à cette nouvelle et riche édition.

Anne Conchon